

Adieu Patrick, adieu mon camarade...

La maladie a fini par t'emporter, parce que les armes sont encore inégales.

Mais tu nous quittes debout, sans avoir jamais consenti à cesser le combat.

Nos chemins se sont croisés en 1977, quand j'ai adhéré à l'UDB. Tu y militais déjà depuis six ans. Tu allais, quelques jours plus tard, devenir l'un de nos premiers élus de la Loire-Atlantique, notre premier élu nantais. Et il y a quelques semaines, avec la complicité de Nono, nous fêtons tes trente ans de mandat.

Cet engagement, tu l'as vécu à fond. Dossiers techniques ou politiques, commissions, séances publiques, permanences et réunions de quartier, délégations, démarches, projets de vœux, associations... Tu as contribué jour après jour aux avancées des politiques municipale et communautaire comme à celles de l'identité bretonne de Nantes.

Beaucoup comprennent mieux, aujourd'hui, que se battre pour la Bretagne, c'est d'abord se battre pour les femmes et les hommes qui y vivent. Et que réduire les Bretons à leurs différences ne leur donne pas toujours envie de les faire respecter : ils sont aussi salariés, artisans, chômeurs, étudiants, parents, automobilistes, locataires, handicapés, etc.

Cette conviction n'a pas nui, bien au contraire, à la force de tes engagements en faveur du breton ou de la réunification.

Par exemple, l'implantation et l'extension de Diwan à Nantes te doivent beaucoup, le maire de Nantes ne l'a jamais caché. Si le nouveau château des Ducs de Bretagne laisse à désirer quant au traitement de l'identité bretonne de la ville, ce n'est pas faute d'interventions de ta part, dont certaines ont heureusement abouti. Je pense notamment à l'appellation officielle du monument, que certains « républicains » – c'est le nom qu'ils se donnent – auraient bien abrégée !

Tu n'auras pas vu la réunification, un objectif qui a traversé tes mandats comme ta vie, et qui marquait encore ta candidature aux élections législatives d'hier. Une candidature qui t'a vu, sachant n'avoir de forces que pour quelques jours, les jeter dans ce dernier combat, tout en veillant à la mobilisation de la fédération.

Personne ne fera jamais cela pour une circonscription artificielle ! Et c'est bien ce qui conduit les nationalistes français – c'est le nom qu'ils méritent – à vouloir extirper la conscience bretonne de nos esprits, en commençant par celui de nos enfants.

Tu t'es aussi battu dans les entreprises où tu as exercé ton métier d'électro-technicien, naturellement doublé d'un engagement syndical : l'Électro-Navale, La Meuse, dont tu as vécu la fermeture, Armor, Bretagne combustibles, Guyomard, et enfin la TAN, partout en première ligne pour organiser les solidarités internes et externes : on se souvient des Chantiers, on se souvient de Chantelle...

Tu aimais passionnément la vie, la famille et ses joies, les amis que tu retrouvais avec plaisir.

Adieu Patrick, nos pensées vont aussi à Maïté et à Maell. Elles t'ont aidé à être le camarade d'exception que nous n'avons pas fini de regretter.

Michel François



Photo Le Peuple breton

Patrick Pellen, l'engagement d'une vie.



Photo UDB



DR



Photo Le Peuple breton

En 1978, avec Ronan Leprohon, en 1984, avec Herri Gourmelen, en 2006, contre le CPE avec ses camarades de travail, Patrick Pellen a, sa vie durant, participé à tous les combats pour la Bretagne.